

La jolie musique de M. Delibes a cette singulière bonne fortune d'avoir désarmé la critique.

Les chevaliers de la mélodie ont fini par comprendre qu'à force de chanter sur tous les tons qu'il n'y avait plus de compositeurs en France, ils commençaient à jouer un rôle où l'odieux et le ridicule se mêlaient agréablement. Ils ont donc baissé pavillon. Rien de plus curieux que cette évolution; rien de plus précieux que les aveux qui échappent à ces pédants grotesques. On ne tient aucun compte à M. Delibes de son talent proprement dit, de son habileté: « *Tout le monde en a.* » Mais non! Mais non! Cet art de grouper les voix, de combiner les instruments, de développer les idées et de passer sans effort de l'une à l'autre, que M. Delibes possède si bien, tout le monde ne l'a pas; le travail le développe, mais ne saurait le donner; c'est un don de la nature au même titre que la sainte mélodie. La mélodie, du reste, on savait que M. Delibes en avait, *il avait fait des opérettes!* – Voyez-vous un monsieur disant: « Je savais que ce peintre avait du talent: il a peint des paravents dans sa jeunesse. » Il est vrai que les paravents de M. Delibes étaient de la famille de ceux de Goya, et que les critiques dont je parle les malmenaient volontiers. Ils ne s'en souviennent plus.

De quoi donc ces messieurs louent-ils M. Delibes? Je vous le donne en mille: de sa *sobriété*. Ecoutez plutôt:

« Cette sobriété est pour nous l'indice d'un véritable musicien scénique. Si la partition du *Domino Noir* est un chef-d'œuvre, c'est par cette discrétion du musicien qui ne prend la parole que juste au moment voulu. *Le plus grand défaut d'un ouvrage est de contenir trop de musique (!!!)*. *Le roi le sait* en est sobre pour sa part; et c'est là une qualité à laquelle nous applaudissons. »

On avait cru jusqu'à présent que pour faire un chef-d'œuvre il fallait d'autres qualités que celle, fort précieuse sans doute, de savoir se taire à propos. On s'était trompé; sobriété et discrétion, tout est là.

Cela rappelle un mot de l'ex-impératrice, à qui l'on soumettait le programme d'un concert des Tuileries: elle le prend, le parcourt, et le rend en disant négligemment: « *Pas trop de musique, n'est-ce pas?* »

M. Delibes n'a pas mérité les sots compliments qu'on lui fait. Il y a heureusement beaucoup de musique dans son ouvrage, dont le succès est assuré.

Il paraît qu'on s'est bien amusé à la première de *Raphaël*, à l'Athénée. L'auteur, neveu de l'auteur de la *Somnambule* et des *Puritains*, avant annoncé à tout le monde un déluge de mélodie. « *Cela coule toujours,* » disait ses admirateurs. Et de fait, cela a coulé tant et si bien, qu'on en était inondé; on a bu de la mélodie, on s'en est grisé, on s'en est saoulé: un rire inextinguible, comme celui des dieux, s'est emparé de l'auditoire. Ceux qui ont assisté à cette petite fête en rient encore. L'ouvrage tient toujours l'affiche: et pourquoi ne la tiendrait-il pas? L'auteur appartient à l'espèce des *musiciens qui ne savent pas la musique*, laquelle envahit peu à peu tous les théâtres lyriques, pour la plus grande gloire de la mélodie. Voyez MM. Diaz et Mermet, à l'Opéra; M. Bellini, au Théâtre-Lyrique; M. Duprat, à Marseille, cela marche. L'Opéra-Comique résiste encore;

mais M. de Leuven comprendra un jour ou l'autre qu'il faut suivre le mouvement; il reprendra *l'Eau merveilleuse* avec une partition nouvelle de M^{me} Sarah Félix, et la musique sans musiciens sera définitivement fondée.

PHÉMIUS

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 8 juin 1873, p. 143

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 8 JUIN 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°18

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 143

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: